

Etat des lieux du patrimoine bâti de Guercheville



Mot du président

Le patrimoine bâti du Gâtinais français est remarquable. Il se compose de nombreux châteaux, édifices religieux et maisons de villégiature. A cela s'ajoute un patrimoine rural, moins connu, moins protégé. Ces édifices ruraux constituent une richesse patrimoniale évidente.

Ce patrimoine rural caractérisé par sa diversité (puits, fermes, fours à chaux, séchoirs à plantes, maisons rurales, pigeonniers, maisons de vigneron, mares maçonnées...) contribue à affirmer l'identité du territoire. Il témoigne de l'histoire locale, des savoir-faire et des modes de vie. En faisant appel aux matériaux locaux et à leurs techniques de mise en œuvre traditionnelles, ce patrimoine bâti s'intègre harmonieusement au cadre de vie du Gâtinais français.

Il peut également être un formidable support de développement local en renforçant l'attractivité touristique du territoire. En effet, l'évolution des attentes des touristes tournées vers la découverte des patrimoines, ouvre des possibilités intéressantes pour imaginer leur mise en valeur.

Pour le protéger et le valoriser, il est primordial de le connaître. En ce sens le Parc naturel régional du Gâtinais français lance en collaboration avec les Communes une vaste opération d'inventaire du patrimoine bâti du territoire.

Il permet de le recenser, de l'étudier et de le faire connaître. Il vise ainsi à améliorer les connaissances du bâti rural, à sensibiliser les Communes et les habitants à cette richesse, à identifier les éléments patrimoniaux susceptibles d'être protégés.

En effet, l'évolution des modes de vie a souvent des conséquences sur la préservation des constructions rurales, rendant l'étude de ce patrimoine d'autant plus importante. Mieux connaître les usages, les matériaux du bâti et ses liens avec le territoire, permet de proposer des solutions favorisant sa préservation et son évolution tout en respectant son authenticité.

Les connaissances acquises dans le cadre de cet inventaire ne trouveront leur complète justification qu'en étant à l'origine d'actions en matière d'urbanisme, de protection, de restauration, d'animation et de valorisation du patrimoine bâti rural. Les élus, les associations et les habitants de Guercheville, disposent désormais d'un outil leur permettant de mieux comprendre leur commune et d'imaginer des actions en faveur de la préservation et la mise en valeur de leur patrimoine.

Jean-Jacques Boussaingault
Président du Parc

La méthode

La démarche choisie pour réaliser cet inventaire du patrimoine bâti a été imaginée en concertation avec les Conseils Départementaux de Seine-et-Marne et de l'Essonne ainsi qu'avec le Service régional de l'inventaire d'Ile-de-France.

Pour cet inventaire, nous avons choisi de nous intéresser au patrimoine bâti qu'il soit public ou privé, civil ou religieux, discret ou connu, de l'époque médiévale aux années 1950.

La méthodologie de travail se décline en trois phases :

- phase de préparation du terrain,
- phase de terrain,
- phase de recherche archivistique et de restitution.

Une bonne connaissance de la commune faisant l'objet de l'inventaire du patrimoine est primordiale pour débiter l'étude. Il s'agit, en effet, de s'intéresser à son histoire, à son évolution, aux personnages qui l'ont traversée, aux activités qui y étaient pratiquées, etc. Pour nous aider dans cette démarche, nous nous sommes appuyés sur les élus, les habitants et les associations. Nous nous sommes également intéressés aux atlas communaux et aux chartes paysagères, qui offrent une vue d'ensemble de la commune, son patrimoine, son paysage, ses activités... Pour compléter ces connaissances, nous avons consulté la documentation disponible en mairie : cadastre napoléonien, bulletins municipaux, travaux réalisés par des érudits ou des associations, etc.

La phase de terrain nous a permis de décrire chacun des éléments architecturaux correspondant à la période définie, et présentant un intérêt patrimonial. Celui-ci peut être jugé selon plusieurs critères :

- historique, si le bâti est « ante cadastre », c'est-à-dire qu'il figure sur le cadastre napoléonien, ce qui indique une construction antérieure aux années 1820 ;
- architectural, si l'implantation du bâti, son élévation, sa mise en œuvre ont été conservées en l'état ou si elles présentent un intérêt technique ou esthétique ;
- pittoresque, si l'ensemble architectural présente un charme particulier ;
- ethnologique, si l'histoire du bâtiment se rapporte à une activité singulière ou s'il est un élément important de la mémoire de la commune.

Toutefois, un bâtiment ancien peut être écarté de l'inventaire s'il a subi trop de transformations, au point que son aspect originel ne se retrouve plus dans son état actuel. Cette description du bâti est étayée par la prise de photographies.

Pour compléter ce travail de terrain, des recherches aux Archives départementales ont été menées. Les résultats sont très aléatoires dans la mesure où ils dépendent de l'existence de sources fiables. L'un des objectifs de ces recherches est de déterminer dans la mesure du possible la date, ou au moins la période, de construction des édifices inventoriés, ainsi que de connaître les noms des maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvres. Dans la mesure où nous rencontrons essentiellement un patrimoine bâti rural, il est particulièrement difficile de trouver ces renseignements. Dans la plupart des cas, les

informations liées à la datation ne fournissent que des indications sur une période (un siècle, par exemple). Pour la période récente, nous avons complété ces recherches par des entretiens avec les personnes âgées et les érudits de la commune. Ces échanges ont livré de nombreux enseignements sur l'évolution de la commune et les modes de vie passés.

Une synthèse communale a ensuite été rédigée. Son objectif est de faire partager au plus grand nombre les connaissances acquises au cours de l'inventaire.

Introduction

Guercheville s'est développé et a beaucoup évolué depuis le Moyen-Âge. Le bâti ancien, présent en grand nombre sur la Commune, forme ainsi un patrimoine riche et qui constitue la mémoire de la Commune. Celui-ci reste néanmoins fragile.

Cette étude n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle a simplement pour objectif, d'une part, de révéler les caractéristiques et les spécificités du patrimoine bâti de Guercheville et, d'autre part, d'aider les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur du patrimoine qu'ils côtoient chaque jour.

En effet, le patrimoine n'est pas uniquement constitué des édifices monumentaux, ce sont aussi tous ces édifices ruraux qui font et sont la mémoire de la Commune. Vecteurs de valeur sociale, ceux-ci doivent donc être placés dans le champ du patrimoine. Ce patrimoine rural représente un atout pour la préservation du cadre de vie et pour le maintien de l'identité de la Commune.

Maintenir le charme et l'harmonie qui émanent du patrimoine rural constitue donc un véritable enjeu.

Et comme nous ne protégeons bien que ce que nous connaissons bien, le Parc naturel régional du Gâtinais français est heureux de vous remettre cette présentation du patrimoine Guerchevillois.

Le paysage

La commune de Guercheville se situe sur le plateau du Gâtinais sud.

Elle occupe une situation de seuil topographique marquant le passage entre les grandes clairières agricoles de la Chapelle-la-Reine, au nord et les plaines ouvertes plus au sud.

Elle dispose d'un relief plat avec une très légère pente orientée vers le sud-est et la vallée du Loing. Seules des modulations très ténues, mises en évidence par les routes et chemins font varier le socle horizontal de la plaine. Malgré leur amplitude très peu marquée, elles prennent par endroits une importance particulière qui suffisent selon les points de vue, à créer des situations visuelles plus variées.

Les cultures céréalières façonnent le motif végétal général de Guercheville. Très tôt, l'agriculture a repoussé la forêt sur les zones les moins productives. En raison des qualités exceptionnelles des terres, près de 95% de Guercheville est consacré à la culture du sol. Les bois n'ont jamais été présents sur le territoire, et la vigne fut une culture très sporadique (5 hectares en 1787).

La dynamique de la rotation des cultures qui renouvelle sans cesse le paysage du plateau est la spécificité la plus marquante de l'entité.

À l'inverse, le village fait figure de terre d'accueil. Noyers et autres arbres fruitiers jalonnent les jardins et l'ancien chemin de ronde, occupant souvent les premiers plans dans les silhouettes urbaines.

Histoire de Guercheville

Une implantation humaine très ancienne

La découverte sur le chemin d'Amponville d'une pierre gravée de plusieurs sillons démontre l'ancienneté de la présence humaine sur le territoire de Guercheville. Celle-ci pourrait dater de 6000 avant J-C. Au lieu-dit la « Pierre Frite », se trouvait un menhir. Celui-ci a aujourd'hui malheureusement disparu.

Des pointes de flèche et une pointe de lance retrouvées témoignent également que l'homme était présent sur le territoire de Guercheville à l'âge de Bronze (environ 2500 à 800 avant J-C).

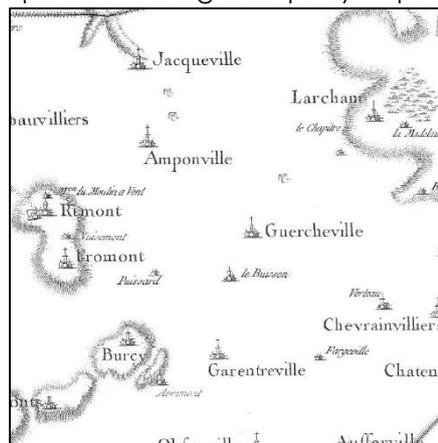
Les photographies aériennes révèlent les traces d'enclos de forme géométrique. Il s'agissait probablement de fossés permettant de protéger les fermes de l'époque de l'âge de fer (environ 800 à 52 avant J-C).

Epoque médiévale : entre défrichement et dévastations

Comme beaucoup de villages avoisinants, Guercheville emprunte son origine toponymique à la " villa ". Ceci témoigne de la présence sur le territoire de domaines agricoles gallo-romains.

Dès cette époque un réseau de village s'organise tel qu'il existe encore aujourd'hui. La plupart des villages étaient à l'origine des domaines agricoles (les villae) dont l'expansion progressive a conduit aux défrichements et au développement de l'organisation du réseau viaire.

Ensuite, dès le XII^e siècle se mettent en place les institutions qui vont dominer le monde rural et la vie locale jusqu'au XVIII^e siècle : la féodalité et les grands ordres religieux. Le premier seigneur de Guercheville attesté était Philippe 1^{er} de Nemours en 1190. De grandes campagnes de défrichement vont s'opérer. Le plateau du Sud du Gâtinais se peuple sous l'impulsion de grands propriétaires fonciers (seigneurs laïcs et ordres religieux). Pour des raisons de défense, l'habitat reste néanmoins groupé. Au XIII^e siècle le château et l'église sont bâtis. Le hameau du Buisson était alors une seigneurie bien distincte de Guercheville.



Carte de Cassini

Guercheville passa successivement entre les mains des héritiers de la famille de Nemours. L'ouvrage « Guercheville un village du Gâtinais » décrit avec précision les circonstances des changements de propriétaires de la seigneurie de Guercheville. C'est pourquoi, nous ne citerons ici que les principaux propriétaires.

Lors de la guerre de Cent Ans (1337 – 1453), le Gâtinais est très largement touché. Guercheville n'échappa pas aux destructions. Le rapport de visite du bailli de Nemours de 1367 l'atteste. La reconstruction sera lente et ne sera vraiment entreprise que durant la seconde moitié du XV^e et au XVI^e, avec un très fort renouvellement de population. En 1463, le village est toujours en

ruine. Les religieuses de l'abbaye de la Joie-lès-Nemours acceptent de passer de 4 à 3 livres de rente. Elles devront attendre 1511 pour que leur rente revienne au montant initial.

Les temps modernes XVI^e et XVIII^e : une succession de propriétaires

Au début du XV^e siècle, Guercheville se sépare de la famille de Nemours en raison du décès prématuré des héritiers masculins. La seigneurie passe alors entre les mains successives des familles Gaucourt, Bastard, Saint Marry puis d'Harcourt au milieu du XVI^e siècle

A cette période on apprend que le château de Guercheville disposait d'une « cour au milieu avec portail et pont-levis, et une grande basse-cour contenant grange, jeu de paume, colombier, fouleries, pressoir, caves, greniers, étables, bergeries et toits à mettre bœufs, vaches ou porcs [...] le tout clos de murailles. »

En 1553, la seigneurie devient la propriété d'Antoine de Pons, conseiller et chambellan du roi. Sa fille, Antoinette de Pons est née vers 1560 probablement à Guercheville. A son époque celle-ci est célèbre pour sa beauté et sa vertu en ayant résisté aux avances du roi Henri IV.

Elle devient propriétaire de la seigneurie de Guercheville en 1589. Elle se remaria à Charles Duplessis-Liancourt. Le roi Henri IV érigea Guercheville en marquisat en 1594. La nouvelle marquise, prit le nom de Guercheville qu'elle rendit célèbre. Elle entreprit des travaux du château de Guercheville et reconstruisit le pigeonnier en 1627.

Elle meurt en 1632 et son fils, Roger Duplessis-Liancourt hérita du marquisat.

Le marquisat de Guercheville passa de nouveau entre les mains de plusieurs familles dont notamment, la famille Boubon et la famille Guyon.



Portrait d'Antoinette de Pons

Depuis la Révolution :

En 1789 la paroisse de Guercheville élit comme député Jean Baptiste Driard et Louis Bellanger. Pour présenter les doléances des habitants de la paroisse de Guercheville, ils se réunissent au côté des autres députés du baillage de Nemours,

Ils demandent notamment :

« - de s'occuper de la réforme de la justice; d'en abrégé la lenteur, les frais énormes et de trouver s'il est possible les moyens pour la faire rendre gratuitement;

- que tout impôt demeure supprimé et qu'un seul unique soit généralement connu, qu'il soit simple dans sa dénomination, juste dans sa répartition, facile dans sa perception et que le montant parvienne dans les coffres du Roi ;

- que l'on établisse des assemblées d'administration de province toutes élues par le peuple etc... ».

En 1790 Guercheville fut rattaché au canton de Beaumont et du district de Nemours puis, en 1800, au canton de la Chapelle-La-Reine.

Fin 1793 la destruction des signes de la féodalité est votée. Cette décision n'est pourtant pas appliquée pour le pigeonnier du château de Guercheville.

Le marquis Armand Jacques François ne fut jamais inquiété. Il renonça à son titre et fut maire de Guercheville entre 1795 et 1797 puis de 1799 à 1801. A la fin de la révolution, il retrouva ses biens et mourut en 1833. Le château reste intact jusque dans les années 1850. Il n'était plus réellement habité sauf par les fermiers de la ferme.

Au XIX^e siècle le village de Guercheville évolue peu. Sa population reste stable. En 1793 on compte 320 habitants puis en 1836, 370. Les emplois sont variés puisqu'on distingue en 1836 une vingtaine de professions réparties principalement entre le secteur agricole (vingt-sept cultivateurs, quinze vigneron, dix-huit charretiers, sept bergers notamment) et le secteur artisanal (trois charrons, un sabotier, deux bourreliers, sept tisserands, trois cordonniers, un serrurier, trois maçons).

Dans les années 1880, il tomba en ruine et a été progressivement démantelée : le donjon est rasé, le parc est déboisés, le pont-levis est abattus... Le château ne ressemble plus qu'à une maison bourgeoise. Au début du XX^e siècle les comtes du Luart, propriétaires du château et des terres vendirent l'ensemble à différentes familles.

A partir du milieu du XIX^e siècle, la population de Guercheville ne cesse de baisser. En 1841 le village comptait 403 habitants, en 1911, 280 habitants et en 1954, 200 habitants.

En 1960 de nombreux habitants de Guercheville entrepris de moderniser leur ferme ou leur maison (aménagement de cuisines dotées des équipements modernes, de salle d'eau et de toilettes comportant l'installation de l'eau courante...). En 1966 afin d'arrêter la chute de sa démographie, la Commune décida d'entamer un programme de travaux d'assainissement, de voirie et d'électrification (amélioration d'un réseau d'eau potable, création d'une station d'épuration, réfection totale de la voirie et des trottoirs, renforcement d'un réseau de distribution d'électricité, modernisation des exploitations agricoles...). En devenant « village pilote » Guercheville souhaitait réduire les différences qui existaient entre les conditions de vie des habitants des villes et des campagnes et ainsi encourager l'installation de nouveaux habitants.

Depuis 1982, la population de Guercheville augmente de nouveau pour se stabiliser depuis 2008 autour de 280 habitants.

En 1984, la Commune se porte acquéreur de ce qu'il restait du château : le pigeonnier, la ferme et son portail. La ferme a été démolie pour permettre la construction de la mairie tandis que le portail a été conservé, le pigeonnier est devenu la salle du conseil municipal et la grange une salle des fêtes.



Ferme du château en 1980

Toponymie

Guercheville : Anc. *Guicheriovilla* en 1080. Du nom d'homme germanique *Wicchar* et du Latin *villa*, « *domaine* ».

Formes anciennes relevées dans les dictionnaires topographiques :

1080 : *Guicheriovilla*

1193 : *Guichervilla*

1197 : *Guercheville*

1276 : *Guichievilla*

1384 : *Guerzeville en Gastinois*

1488 : *Guarchevilla*

1546 : *Garchevilla en Gastinois*

1607 : *Guercheville en Gâtinais*

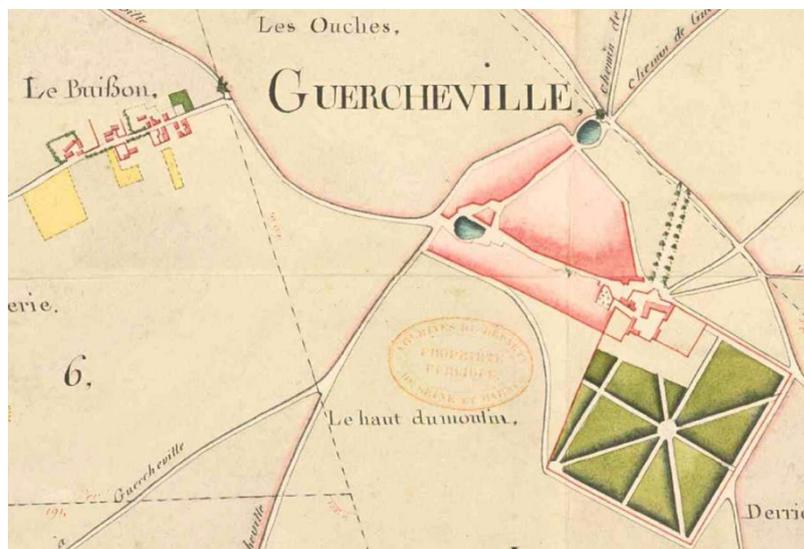
Buisson : du bas-latin *bosciones*, dérivé du bas-latin *Boscus*, « bois, groupe d'arbres, bosquet », issu du German Occidental *Bûsk* « gourdin »

Implantation du bâti ancien

La découverte d'outil de l'âge de pierre atteste de l'ancienneté de la présence humaine sur la commune. Le bâti ancien de la commune de Guercheville est disposé entre le bourg et le hameau du Buisson.

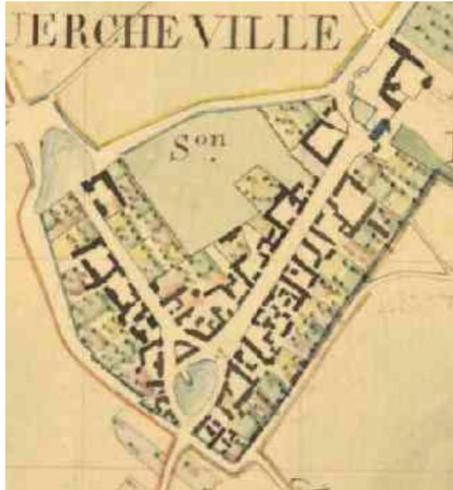
Le bourg :

Le plan d'intendance de 1787, révèle la structure urbaine de bourg. Il met en évidence le vaste domaine du château et le village entouré du chemin de ronde. En effet, c'est probablement lors de la guerre de Cent ans que les habitants de Guercheville ont édifié une enceinte avec des fossés de protection tout autour du village. On accédait au village par des portes. Ces murailles ont déterminé les contours de l'urbanisation de Guercheville.



Le plan d'intendance ne nous permet pas de déterminer la localisation du bâti. Cependant, les proportions du village dans les années 1780 restent sensiblement identiques à celles que l'on retrouve aujourd'hui. En effet, depuis la fin du XVIII^e siècle la population de la commune a peu évoluée. En 1793 elle était de 320 habitants, puis a connu un pic en 1841 avec 401 habitants et n'a cessé de baissé pour atteindre son plus bas niveau en 1975 avec 175 habitants. A partir cette date la population a de nouveau augmenté progressivement pour atteindre en 2013, 283 habitants.

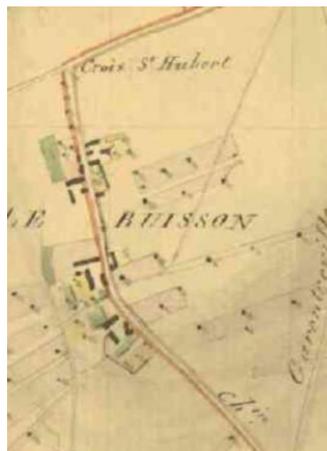
Le cadastre Napoléonien, confirme que la structure urbaine de la commune a peu évolué. Tout comme aujourd'hui le bâti se développe autour des actuelles rue Grande et rue des Cannes. Sur le plan Napoléonien, on peut y observer les fermes organisées autour de cour. A l'arrière on retrouve des parcelles de vergers. Les noms des portes d'accès au village sont inscrits et les mares représentées.



Il faut attendre 1947, pour voir apparaître la première extension urbaine qui s'effectue au niveau de l'actuelle rue de l'aurore, au sud du village. A la fin des années 1960, les hangars agricoles se construisent au-delà du chemin de ronde, dans les années 1980 l'habitat pavillonnaire se développe autour du chemin des fossés puis au sud le long de la D4. Ces nouvelles constructions sont aisément repérables car elles sont le plus souvent construites au centre des parcelles.

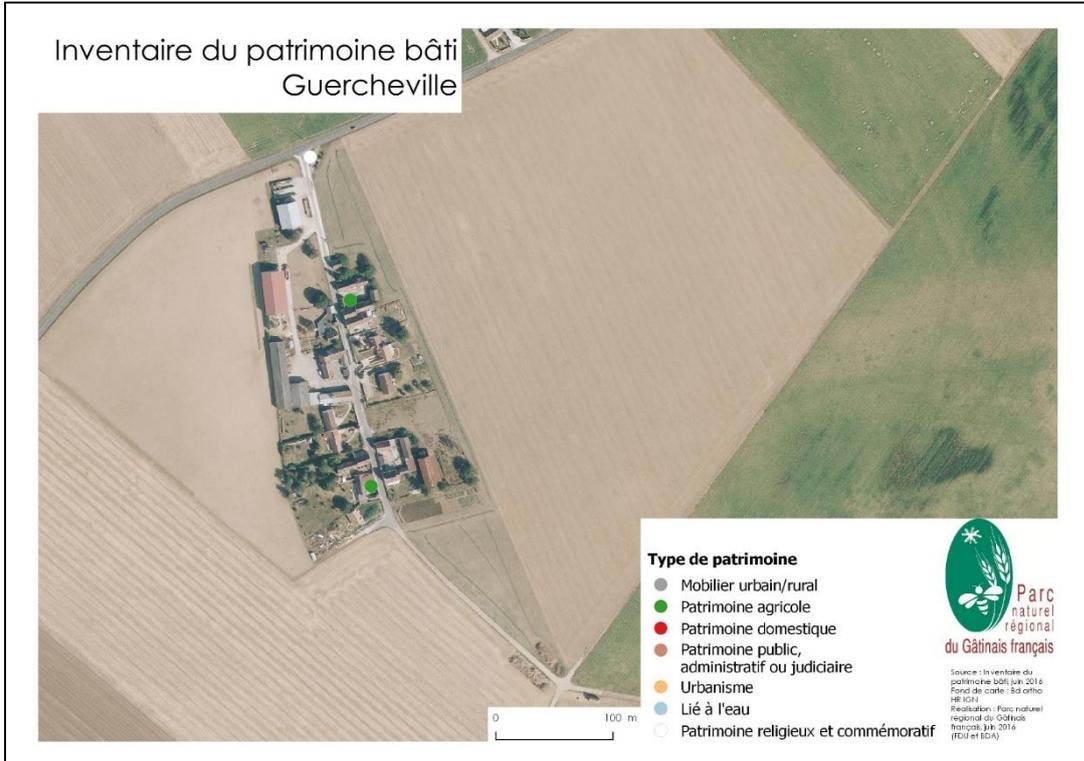
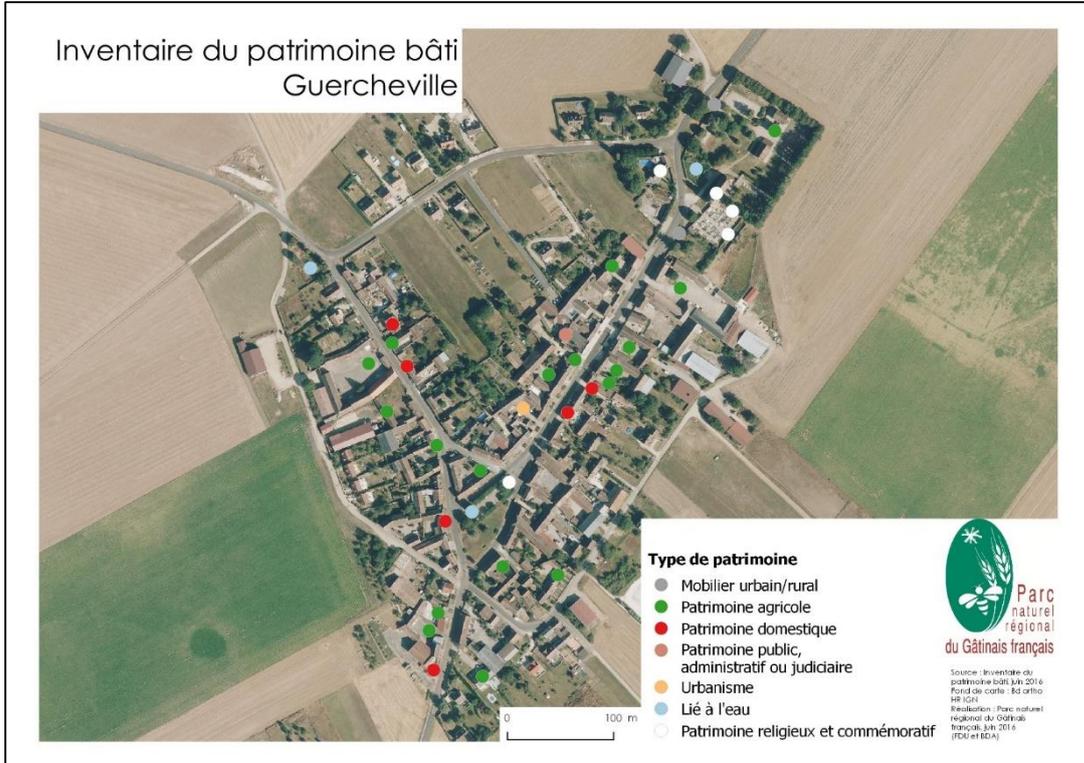
Le Buisson :

Tout comme le bourg, la structure urbaine du hameau du Buisson a peu évolué. Le hameau s'est néanmoins densifié au fil des années avec l'apparition de pavillons et des hangars agricoles. Le bâti ancien du hameau se compose exclusivement de fermes.



Le patrimoine de Guercheville

Localisation du bâti ancien :



➤ Le patrimoine administratif

○ L'école

L'enseignement dans le village remonte au moins au début du XVII^e siècle. Dans son opuscule dédié à Guercheville, Eugène Thoison, dresse la liste des maîtres d'école qui se sont succédés. Le premier identifié est Antoine Dusault qui exerce à Guercheville de 1610 à 1612.

C'est à partir du XVIII^e siècle, que Guercheville dispose d'un bâtiment dédié à l'enseignement. Appartenant à la fabrique, la bâtisse est vendue comme bien national en 1796. De taille petite, il est recouvert d'un toit de paille et dispose de deux chambres dont l'une servait pour l'enseignement. Il se trouvait probablement dans l'actuelle rue Grande.



Au cours de la première moitié du XIX^e siècle l'école changea de lieu à plusieurs reprises : boutique du tisserand qui était également le maître d'école, logement vacant louait pendant l'hiver par la Commune...

Finalement en 1854 la Municipalité choisit une grange rue Grande où l'on installa la salle de classe au rez-de-chaussée et le logement de l'enseignant à l'étage. En 1888, 49 élèves de 6 à 13 ans fréquentent la classe unique de Guercheville.

Aujourd'hui ce bâtiment sert toujours à l'enseignement dans le cadre d'un regroupement scolaire avec les Communes avoisinantes. Jusqu'en 1994, il accueillait au premier étage les bureaux administratifs de la mairie. Pour des raisons de commodités ces bureaux sont déplacés à l'entrée du village à l'emplacement de l'ancien château.

➤ Le patrimoine lié à l'eau

○ Les puits communaux

Pendant longtemps, en absence de cours d'eau, les puits ont été la seule façon de se procurer de l'eau pour l'alimentation des habitants de Guercheville.

Le puits est un trou plus ou moins profond, revêtu d'une maçonnerie et destiné à fournir de l'eau. Il est établi sur la source la plus proche, la plus abondante et la moins profonde. Il existait au moins deux puits communaux à Guercheville. Le premier se situait à l'emplacement du château d'eau et le second dans le hameau du Buisson à l'emplacement de l'arrêt de bus. Ces deux puits ont aujourd'hui disparu.



Puits et mare, rue Grande en 1906

o Le château d'eau

C'est sous le Second Empire que l'on envisage pour la première fois la distribution d'eau dans les communes. Peu après, les réservoirs de distribution d'eau communale commencent à parsemer le paysage rural.

Les réservoirs sont alimentés par les eaux des sources captées et amenées par canalisation dans un bassin. Les réservoirs visent à conserver les quantités d'eau nécessaire pour parer aux tarissements des sources ou aux ruptures des conduites qui interrompent momentanément le service.

Dans une délibération de 1904, le Conseil Municipal reconnaît « qu'il y a urgence à doter la commune d'une distribution d'eau destinée à l'alimentation publique par l'installation d'une pompe avec moteur à pétrole et réservoir sur le puits communal de Guercheville et prie M. le Préfet de bien vouloir procéder à une étude géologique ».

En 1908 les travaux d'adduction débutent et permettent le forage d'un puits central de 48 mètres de profondeur à l'emplacement de l'ancien puits et de la mare communale. Au-dessus de ce forage une tour et un réservoir 90 m³ sont construits en 1910.



Château d'eau en construction en 1910



Château d'eau en 2016

Le 30 avril 1911, le château d'eau est inauguré.

En 1913, le conseil municipal demande aux utilisateurs du château d'eau d'installer un compteur afin d'éviter le gaspillage de l'eau.

Le château d'eau de Guercheville de forme circulaire mesure 11 mètres de haut. Il domine de sa hauteur le village. Il est éclairé par trois fenêtres munies d'un encadrement en briques bichromes. L'accès se fait par une porte à deux vantaux à imposte également munie d'un encadrement en brique.

Intérêts patrimoniaux du château d'eau :

- repère physique pour les habitants,
- toujours en fonctionnement aujourd'hui,
- pièce maîtresse de l'évolution technique de l'approvisionnement en eau potable.

o **Les mares**

La mare est un élément du paysage rural qui passe la plupart du temps inaperçu.

Il s'agit d'un creux dans la terre d'au moins quelques mètres de large, et quelques décimètres de profondeur et qui est destiné à conserver un amas d'eau pluviale. Elle peut être traversée par un ruisseau qui l'alimentera.

Bien que l'eau des mares soit impropre aux usages domestiques, elle était d'une grande utilité dans le quotidien des hommes. Aménagées en pédiluves elles permettaient d'abreuver et de laver les chevaux et les vaches après une journée de travail dans les champs. Elles servaient à l'arrosage des jardins et à lutter contre les incendies. En l'absence de rivière, la mare pouvait aussi servir à laver le linge.

Aujourd'hui elles sont encore très utiles pour récupérer des eaux de pluie et permettre aux animaux de se désaltérer. Leur rôle n'est pas négligeable et pourtant elles se trouvent parfois menacées de disparition. Elles méritent d'être conservées car elles participent à la beauté du paysage communal et à l'équilibre écologique.

Pour entretenir les mares, les habitants les curaient de temps en temps, la vase qu'ils en retiraient était mise à sécher et devenaient un excellent engrais. Les habitants plantaient autour des mares de manière très rapprochés des arbres à haute tige afin que les eaux conservent leur fraîcheur et qu'elles se préservent de l'évaporation.

Selon le plan d'intendance et la carte Napoléonienne, il y avait au XIX^e siècle au moins trois mares :

▪ **La mare située à l'emplacement de l'actuel château d'eau**

Une vaste mare se situait au croisement des deux voies principales. Son rôle était principalement celui de réserve en cas d'incendie.

En 1874, le conseil municipal vote la reconstruction d'un mur au sud de la mare afin de conserver l'eau. Quelques années plus tard, la mare déborde régulièrement et submerge le chemin qui la longe. En conséquence, en 1884, la mare est creusée plus profondément.

Cependant en 1912, les habitants constatent des infiltrations de l'eau de la mare dans le puits d'eau potable de la commune

En 1963, la mare est bouchée lors des travaux de modernisation du village, cédant son emprise à la place actuelle du village.

▪ **La mare située à côté de l'église**

Cette mare est creusée au XIX^e siècle elle se trouvait dans l'enceinte du château. Elle a été recreusée en 1985. Depuis 2002, elle joue un rôle dans la mise en place du lagunage par la Commune.

▪ **La mare d'Amponville**

Celle-ci située à l'entrée du village, rue des Cannes existe toujours. Elle s'appuie sur l'ancien chemin de ronde entre village et champs.

Au milieu du XIX^e siècle, suite à des travaux sur la voirie elle a été divisée en deux. Au XX^e siècle, un des deux côtés a disparu en faveur de l'installation d'un terrain de football.



Ancienne mare située rue Grande



Mare, située à côté de l'église



Mare, située rue des Cannes

Les propos tenus par les habitants de Guercheville laissent à penser qu'il devait y avoir deux mares supplémentaires. La première devait se situer à proximité de l'ancien presbytère. En 1965, elle a été transformée en plateau bactérien. La seconde devait être située au Buisson. Aucune trace écrite ne nous précise néanmoins son existence.

Guercheville conserve à ce jour deux mares qui assurent encore une fonction de tampon pour les eaux de ruissellement.

Intérêts patrimoniaux des mares :

- intérêt écologique majeur, la mare est un écosystème très riche qui contribue au maintien de la biodiversité,
- Intérêt hydraulique, la mare participe à la lutte contre les pollutions, les inondations et l'érosion des sols,
- intérêt paysager, la mare dispose d'un fort potentiel esthétique, elle marque le paysage des hameaux, elle est un repère,
- témoin de l'activité passée.

o Les citernes

La présence d'un point d'eau ou d'une source susceptible d'être captée en surface ou atteinte par un forage d'un puits, figurait parmi les conditions nécessaires à l'implantation de l'habitat.

La résurgence des eaux d'infiltration à Guercheville était cependant rare. Pour y remédier, les habitants construisaient des citernes.

A Guercheville la plupart des fermes disposent d'une citerne. Son alimentation était possible grâce à la récupération des eaux de ruissellement des toitures ou des terrains. Les eaux de pluie recueillies par les gouttières d'un ou de plusieurs toits aboutissaient à un collecteur puis, de là à la citerne.

Les citernes sont enfouies sous terre et en profondeur suffisante pour ne pas subir les atteintes du gel. L'eau était alors tirait par une pompe extérieure.



Celle-ci servait aux usages domestiques (lavage du linge et des hommes), à abreuver les animaux et à arroser le jardin. Beaucoup de ces citernes servent encore aujourd'hui pour le jardin.

Intérêts patrimoniaux des citernes :

- témoigne des usages des hommes pour collecter de l'eau en l'absence de rivière et d'eau courante,
- en collectant l'eau de pluie, les citernes permettent encore aujourd'hui de réduire la consommation d'eau.

➤ **Le patrimoine lié une activité commerciale et artisanale**

Certaines maisons de Guercheville témoignent de l'activité commerciale du village de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la première moitié du XX^e siècle.

○ **Les anciens cafés/épiceries**

Il existait deux cafés épiceries à Guercheville. Le premier se situait en face du château d'eau est a été tenu notamment par M. Boulet, M. Latreuil et par M. Barenton. Il ferme définitivement ses portes au milieu des années 1950. Les habitants de la Commune se souviennent de la présence d'une salle de bal avec parquet pour danser.

Le second café épicerie se situait rue Grande. Il était tenu par Pierrette Lissa de 1957 jusque sa retraite, dans le milieu des années 1990. Elle proposait des repas à midi pour les transporteurs de betteraves notamment. Pour les habitants ayant connu ce café en activité : « Pierrette c'était la vie du village [...] la vie du village a changé le jour où Pierrette est partie »

Un habitant nous expliquait que lors d'un mariage, les convives se rendaient successivement dans les deux cafés afin de célébrer les noces.

En complément de ces épiceries, les habitants pouvaient compter sur les commerçants ambulants venant de La Chapelle-la-Reine, Nemours ou Larchant.

Dans les années 1920/1930, au niveau du 35 rue Grande la famille Bonin tenait une activité de vente de chapeau. Il ne reste aujourd'hui plus de trace visible de cette activité commerciale sur le bâti.



Ancienne épicerie Boulet



Ancienne épicerie Lissa

o **Le maréchal ferrant**

La grande majorité des habitants de Guercheville travaillaient dans le domaine de l'agriculture (cultivateur, journalier, manouvrier, berger, vigneron). Les autres habitants avaient des métiers affiliés à l'agriculture. Ainsi dans les documents de recensement du milieu du XIX^e siècle on retrouve un maréchal ferrant du nom de Bouchet sur la commune. Le maréchal ferrant était chargé de ferrer les chevaux. Il s'agissait alors d'un métier très répandu est indispensable à une époque où le cheval était un outil de travail et un moyen de se déplacer.

Son atelier se situait à côté de l'actuelle école. Le dernier maréchal ferrant se nommait M. Vilmaire et a arrêté son activité à la fin des années 1970.



o **Le charron**

Le charron travaillait le bois pour notamment la confection des roues et des herses. Il pouvait également être tonnelier.

Le premier charron dont on connaît l'existence à Guercheville s'appelait Louis Chassigneux. Il était en activité sur la commune dans les années 1870. Dans le document de recensement de la commune de 1836, on apprend que parmi les membres de la famille Chassigneux il y avait deux charrons et un sabotier.

L'atelier du Charron était situé rue Grande, dans l'actuel logement social de la Commune.

Louis Chassigneux meurt en 1917 et est remplacé par Fernand Lucas originaire de La Chapelle-la-Reine.

Après la seconde guerre mondiale l'utilisation des roues à pneus se propage. Les derniers chevaux sont remplacés par des tracteurs. L'atelier de Fernand Lucas est alors déserté. Son décès en 1953 met fin à la présence d'un charron à Guercheville.



o **Le bourrelier**

Le bourrelier travaillait le cuir il était donc chargé notamment de réparer les harnais des chevaux. Il passait dans les fermes au mois de mai. Plusieurs bourreliers se sont succédés Mathurin Moriceau dans les années 1840, Jules Cordier dans les années 1890 ou encore Zéphir Mary au début du XX^e siècle.

L'atelier du bourrelier était situé rue Grande dans la cour commune.



Intérêts patrimoniaux des anciens commerces :

- Illustration des activités économiques présentes dans le village,
- riches d'enseignement d'un point de vue ethnologique,
- témoignent de l'existence de lieux de rencontres, d'échanges et de convivialité.

➤ Le patrimoine agricole

Comme dans la majorité des villages du Gâtinais, l'agriculture était l'activité principale de la Commune, à ce titre l'essentiel du bâti de Guercheville était des fermes.

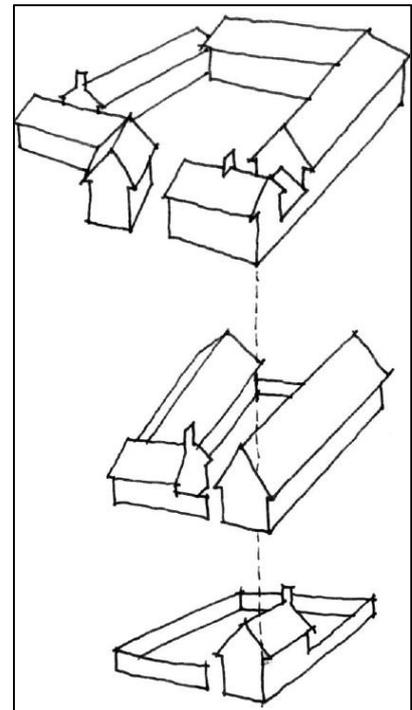
Les données du plan d'intendance de 1787, nous permettent de dresser un portrait de la répartition des terres et des propriétés de la paroisse : 94,6% de la surface de la paroisse était dédiée à la culture, 3,4% était des bâtiments et des jardins et le reste était soit des vignes ou des routes. On note la faible étendue de bois et de vigne présente sur le territoire.

Le village semblait riche puisque le rendement de la taille par feu était de l'ordre de 39 livres c'est-à-dire le triple de la moyenne.

Cependant il convient d'être prudent. En effet, 80,5 % des terres étaient rattachées à de grandes propriétés de plus de 5 hectares appartenant au clergé, à la bourgeoisie ou à la noblesse. Par exemple, 12 propriétaires bourgeois (citadin ou personnes qui vivaient à la campagne mais qui n'exercent pas d'activité manuelle) se partageaient 258 hectares soit une moyenne de 21 hectares par propriétés. A l'inverse 28 petites propriétés (entre 0 et 1 hectare) appartenaient à des paysans de la paroisse. La superficie moyenne des propriétés paysannes était de 2 hectares et 51 ares. Cependant tous les paysans n'étaient pas propriétaires.

Les fermes étaient donc de taille variable. Les plus petites fermes ont aujourd'hui soit disparues soit ont été intégrés à de plus grandes. Ces fermes sont indépendantes les unes par rapport aux autres mais leur gabarit reste toujours simple et homogène.

Les bâtiments sont situés sur un plan rectangulaire allongé et ne dépassent pas 2 étages avec des combles. Le volume prend la forme d'un parallélépipède couvert d'une toiture à double pente d'environ 45°. La ligne de faîtage se situe dans le sens de la plus grande longueur des bâtiments. Selon la nature de la parcelle (lanière ou carrée) les pignons ou les longs pans de façades s'alignent à la rue.



○ Les fermes de subsistance

A Guercheville quelques fermes dites de subsistance sont encore bien visibles. Jusqu'au XIX^e siècle ces fermes devaient être beaucoup plus nombreuses. Elles sont particulièrement représentatives du patrimoine du Gâtinais français.

Ces fermes se composent d'un bâtiment qui prend la forme d'un bloc à terre. On retrouve une pièce à vivre et une partie fonctionnelle plus ou moins grande. Cette partie fonctionnelle pouvait être composée d'une étable et d'une grange. De toutes petites annexes pouvaient s'ajouter au bâtiment principal.

Une ferme de subsistance faisait vivre une famille. Cependant pour compléter leur revenu, ses habitants pouvaient aller travailler dans une exploitation plus grande lors des périodes de foins et de récoltes.

Les dernières fermes de subsistance disparaissent dans les années 1950/1960. Aujourd'hui la physionomie et la fonction de ces fermes ont énormément évolué. Ainsi, les greniers destinés à l'origine au stockage du foin ont été aménagés en pièces à vivre, des lucarnes ont été installées, des baies ont été créées...



○ **Les fermes à deux bâtiments**

Les fermes à deux bâtiments sont un peu plus grandes que les précédentes. Globalement les fermes retrouvées à Guercheville s'organisent autour d'un bâtiment qui donne sur rue et d'un bâtiment qui donne sur la cour, relativement petite. Au-delà de ces deux bâtiments principaux on peut retrouver dans certains cas des annexes (porcherie, clapier...).

A l'origine, le bâtiment donnant sur la rue ne disposait pas de porte d'entrée. Ceci indique la présence d'une cour derrière le bâtiment. L'entrée se faisait soit par un mur pignon soit à l'arrière. En général, le bâtiment situé en fond de cour était fonctionnel afin de rationaliser le travail.



Ces fermes ont connu d'importantes évolutions en s'agrandissant ou lorsqu'elles ont perdu leur fonction agricole il y a environ 25 ans.

○ **Les fermes de bourg**

Nous avons relevé quelques fermes de bourg sur la commune. De taille plus importante que les précédentes, ces fermes sont dédiées à la production. Elles étaient en mesure d'exploiter entre 30 et 50 hectares et s'organisaient autour de plusieurs bâtiments. On pouvait y retrouver une étable, une écurie, une charretière et des granges.

Le logis, c'est-à-dire l'habitation des hommes, était en général au fond de la cour. Cet emplacement permettait aux habitants de surveiller la cour. Il était le véritable cœur de la ferme.



De l'extérieur, les bâtiments sont la plupart du temps aveugles. L'absence d'ouverture vers l'extérieur démontre les préoccupations de sécurité des habitants. On pouvait néanmoins retrouver des ouvertures sous forme de soupiraux.

Intérêts patrimoniaux des fermes :

- témoignages du passé agricole de la commune,
- illustration de l'évolution de l'agriculture : ces fermes étaient basées sur leur autosuffisance et la vie en autarcie du village,
- preuves de la diversité des fermes et des modes de vie au XIX^e et jusqu'au milieu du XX^e siècle,
- caractéristiques du territoire,
- traces d'une agriculture d'élevage et de culture nécessitant une architecture fonctionnelle et raisonnée,
- fruits d'une lente évolution et transformation des modes de production,
- îlots massifs situés au cœur de la Commune, les fermes de production marquent le paysage.

o Pont bascule

Guercheville disposait d'une bascule à l'entrée du village, à proximité de l'ancien château. Celle-ci a disparu et a été remplacée dans les années 1950 par une bascule située à côté de l'église. Elle est aujourd'hui toujours en fonction.

A la fin du XIX^e siècle, la bascule était un instrument de pesage des véhicules agricoles indispensable à l'économie des villages. Elle se compose d'un plateau de la dimension d'une remorque agricole, composé de planches de chêne posé sur un mécanisme de pesage. Ce mécanisme est disposé dans une fosse sous le plateau et transmet la force correspondant au poids mesuré.

Elle servait pour déterminer le poids de tout véhicule routier ou d'animaux tels que porcs, vaches, foin, paille pour ensuite les vendre à un prix en fonction de leur poids.



A droite, on aperçoit l'ancienne bascule.



Bascule installée dans les années 1950

o Les fours à pains

Après l'abolition des privilèges en 1789, les paysans n'étaient plus soumis à l'obligation d'utiliser le four banal et d'acquitter une redevance à leur seigneur. Les paysans pouvaient désormais utiliser les fours communaux ou leur propre four attaché à leur demeure.

A Guercheville nous avons identifié un four à pain privé. Celui-ci s'ouvrait dans l'âtre de la salle à côté du foyer la partie visible de l'extérieur abritait la cavité. Cet appendice attaché au pignon est abrité sous un toit en appentis.



Intérêts patrimoniaux des fours à pain et du pont bascule :

- témoins de l'histoire de la Commune,
- témoins de la vie quotidienne des habitants et du rôle primordial de l'eau pour la vie du village,
- permettent d'appréhender de manière concrète l'évolution des modes de vie de la commune.

o Le pigeonnier

Le château de Guercheville aurait été construit au XII^e siècle. Il disposait d'une chapelle seigneuriale qui nous l'avons vu a été transformée en église paroissiale, d'un vaste parc arboré avec des allées organisées en étoiles. Il a été remanié au XVII^e siècle par Antoinette de Pons, marquise de Guercheville. D'abord partiellement détruit en 1862, il disparaît complètement en 1900.

De ce château ne reste aujourd'hui que le pigeonnier et la porte.

Les pigeonniers présentaient un double intérêt : culinaire en fournissant un complément de viande fraîche et agronomique en produisant un engrais naturel lorsqu'on récoltait pour les jardins. Le droit de posséder un colombier varié selon les régions. Il était admis que pour un posséder un il fallait être seigneur de fief et exploiter un domaine d'au moins une cinquantaine d'arpents de terre labourable.



Le pigeonnier de Guercheville de forme octogonale était isolé des bâtiments où logeaient les bêtes et les gens. La tour est aveugle mise à part la porte au rez-de-chaussée permettant aux exploitants d'y pénétrer et la lucarne permettant l'envol des pigeons. La toiture en ardoise est couronnée d'un épi de faîtage figurant un pigeon au repos permettant aux volatiles de reconnaître leur demeure.

Le souci majeur pour un pigeonnier était de préserver la volière de tout prédateur et d'offrir le confort nécessaire à ses habitants. Les prédateurs terrestres (rat, fouine, belette...) pouvaient

grimper verticalement le long des murs extérieurs. Pour les empêcher de pénétrer, les constructeurs veillaient à bien lisser les enduits extérieurs des murs afin d'éliminer toutes aspérités.

En guise d'obstacle à prédateurs, on note la présence d'un larmier de grès qui court tout autour du pigeonier. Ce débord du nu du mur, obligeait les prédateurs à se retourner et donc à tomber. Pour se prémunir également des rapaces, les constructeurs limitaient les dimensions des orifices d'accès.

A l'intérieur, des boulines permettant d'offrir un nid à un couple de pigeon sont de forme carrée et se voient dès le rez-de-chaussée. Aujourd'hui le pigeonier a été réaménagé en salle municipale.

Intérêts patrimoniaux du pigeonier :

- Intérêt historique, seule trace du château de Guercheville,
- Intérêt technique et architectural,
- Témoin d'un élevage aujourd'hui disparu,
- Élément pittoresque du paysage rural.

➤ **Le patrimoine religieux**

○ **L'église**

L'église Notre-Dame de L'Assomption devait être à l'origine la chapelle de l'ancien château, bâti au XIII^e siècle et dont ne subsiste aujourd'hui que le pigeonier. A cette chapelle a été probablement accolé un clocher porche.

Dépendante d'abord de la paroisse de Larchant, la chapelle a été érigée en paroisse au cours du XIII^e siècle.

Comme la plupart des églises de la région, l'édifice fut très fortement endommagé pendant la guerre de Cent Ans.

Le clocher-porche est la partie la plus ancienne du monument. Ce porche voûté ouvre sur le dehors par un portail roman du XIII^e siècle et par une petite porte pratiquée au nord lors de l'agrandissement de la chapelle. Dans ses parties hautes, on note la présence de petits modillons ornés de motifs végétaux et de quelques visages.



Le reste de l'édifice à savoir le chœur et le sanctuaire date vraisemblablement de la période de reconstruction qui a suivi la guerre de Cent Ans, aux XV^e et XVI^e siècles. Le clocher a alors été englobé dans un édifice de plan très régulier, plus large, dont il occupe en partie la première travée.

La porte de l'église constitue une caractéristique architecturale de style gothique flamboyant très intéressante, à savoir l'arc en anse de panier surmonté d'une accolade.

Dans les années 1720 la sacristie a été créée et la partie sud a reçu les fonts Baptismaux primitivement placés dans la nef.

A l'intérieur, on peut observer plusieurs fresques découvertes lors de travaux de restauration entrepris dans les années 1980. A noter par exemple, la présence d'une fresque du début du XVI^e siècle représentant un thème qui apparaît lors du *Jugement dernier*, celui de la pesée de

l'âme. Dans cette scène apparaissent Saint-Michel et le diable qui pèsent l'âme des morts afin de décider des élus du Paradis ou des damnés de l'Enfer.

D'autres peintures murales représentant plusieurs scènes : le Péchés Originel, Saint-Louis rendant la justice.

L'église Notre-Dame de l'Assomption est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1947.



Intérêts patrimoniaux de l'église :

- bâtiment le plus ancien de la Commune,
- située à l'entrée du village, l'église marque le paysage. Elle est un repère physique pour les habitants,
- témoignage du savoir-faire de ses bâtisseurs,
- expression d'une piété individuelle ou d'une ferveur collective de la foi catholique majoritaire parmi les populations dans le passé,
- pour beaucoup d'habitants elle rythme toujours la vie collective et individuelle, continuité de la fonction originelle.

o Le cimetière

Le cimetière de Guercheville est situé au pied de l'église. Le mur du cimetière forme un quadrilatère. Il présente une partie rénovée en moellons sur le mur oriental avec un chaperon en tuiles plates. Hormis cette partie, le reste du mur est en appareil mixte, à certains endroits recouvert d'enduit béton. L'entrée est constituée d'un portail à deux vantaux en fer de couleur blanche, l'encadrement est lui constitué de briques.

Intérêts patrimoniaux du cimetière :

- lieu de mémoire et de recueillement,
- linéaire de mur composé de meulières avec chaperon en tuiles plates.

o Les croix

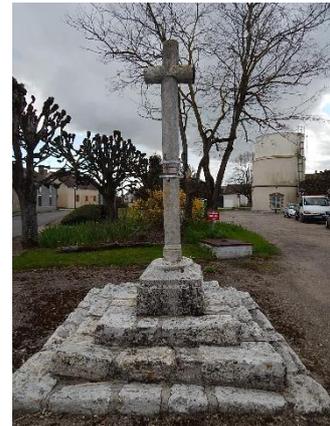
Deux croix ont été identifiées sur la commune de Guercheville. La première se situe dans le bourg à proximité du château d'eau et la seconde à l'entrée du hameau du Buisson.

Ces croix servaient originellement de points de repère et invitaient le passant à invoquer la protection divine. Elles pouvaient marquer les limites de propriété d'une communauté religieuse. Elles appellent également à la prière. Dans les années 1940, ces croix étaient plutôt un signe de piété de la part de celui qui la faisait poser.

Les croix de carrefour qui se sont multipliées au XIX^e siècle, étaient avant tout destinées à marquer les limites d'une paroisse et de ses différents hameaux, ainsi qu'à rappeler au peuple l'importance de la religion. Les croyants devaient se signer en passant devant elles et ils pouvaient y trouver protection, ou encore y apporter des offrandes.

▪ **Croix de Guercheville**

Cette croix est en pierre de taille. Elle est placée sur un piédestal à trois marches de forme carré. Les différentes marches sont enfoncées sous le poids de la croix et plusieurs trous dans la structure sont colmatés par un enduit béton. Le tronc de la croix est brisé en son milieu et maintenu en place grâce à des cerclages et des barrettes de fer rouillés. Plusieurs inscriptions sont visibles sur le pourtour du piédestal : « 1812 » (ou 1819), « EM », « **C » et « C » (* étant illisible).



▪ **Croix du hameau du Buisson**

Croix de chemin a été érigée à l'intersection entre la départementale n°4 et le chemin du hameau du buisson. Elle se compose d'une simple croix en fer forgé enchâssée dans une pierre de taille en grès. Le tout est en bon état bien que la croix soit oxydée et la pierre recouverte de mousse. Une inscription figure sur la croix : "*Croix de Saint-Hubert, Bénie par Mr. Pulles, curé de Guercheville. Donnée par les habitants du Buisson le premier juin 1843, fait par Boughet*"



Intérêts patrimoniaux des croix :

- repère visuel pour les voyageurs,
- symbole de la forte pratique religieuse passée du village.

○ **Le presbytère**

A la fin des années 1770, le presbytère de Guercheville ne comprenait qu'une chambre, une cuisine et un cabinet. C'est pourquoi, le curé Gillet en exercice entre 1778 et 1787, demande que la maison soit agrandie. Sur les plans de l'architecte Maréchaux, le presbytère fut reconstruit en 1781 pour un coût 5.000 livres.

Le procès-verbal de définition des domaines et des biens nationaux situés à Guercheville de 1791 décrit le presbytère de la manière suivante : « le corps de logis couvert en tuiles ayant une cave dessous et deux cheminées. A côté il y a attaché au corps de logis une petite grange couverte en paille laquelle tient lieu de bûchet et d'écurie. De l'autre côté du corps de logis et y attaché il y a un lieu d'aisance et un poulailler couvert en tuile. Un petit jardin paterne. Le corps de logis ainsi que les petits bâtiments y attachés sont neufs et en bon état ».



En 1911 Pierre Esbelin curé de la paroisse de Guercheville et également cultivateur quitte le presbytère. La municipalité met en vente le presbytère par adjudication publique. La vente rapporta 4 900 F.

L'ancien presbytère est aujourd'hui une maison d'habitation. Composée de trois niveaux, elle présente une façade ordonnancée composée de trois travées. La toiture à deux versants est en tuiles plates avec pignon découvert.

o **Le Monument aux morts**

La commune de Guercheville dispose de deux Monuments aux morts. Ils sont situés côte à côte, dans le cimetière, en face de l'entrée.

Le premier monument aux morts a été élevé à la fin de la guerre franco-prussienne de 1870. Il rend hommage aux enfants de la commune morts pendant cette guerre et lors des conflits coloniaux de 1891.

Il est surmonté d'une croix latine de la même pierre que le reste de l'édifice. Il présente une succession de trois noms. On observe également l'inscription en bas à droite de son créateur : « Marchetti à Fontainebleau ». Sur l'une des faces latérales est évoquée la mort d'un soldat lors des expéditions coloniales.



Le second a été érigé à la fin de la première guerre mondiale. Il rend hommage aux victimes des deux guerres mondiales. Plusieurs symboles ornent ce monument : on note la présence d'un ouvrage de ferronnerie représentant une croix de guerre. Celle-ci récompense les soldats méritants. Une branche de laurier et du houx, symboles de la victoire et du sacrifice, sont également représentés. Le monument est ceinturé par 4 petits piliers de pierre reliés entre eux par une chaîne. Ceci délimite en quelque sorte un enclos à caractère sacré où on y commémore les absents. Il est fait mention de son créateur à la base de l'édifice : "Thibault".

Les documents d'archives sous-entendent qu'ils ont été déplacés au moins une fois.

Intérêts patrimoniaux des monuments aux morts :

- lieu de mémoire et de recueillement pour tous les habitants,
- témoin de l'histoire de la commune : les noms gravés traduisent le poids des guerres sur la vie locale,
- illustre la manière dont a été appréhendée l'après-guerre par la commune.

➤ Le patrimoine constitué

○ Les fronts de rue

La structure des parcelles et l'implantation du bâti déterminent un paysage typique du Gâtinais. A Guercheville les rues sont cadrées par une succession de pignons, de façades et de murs accolés en limite de parcelle. Ceci révèle une forte logique de continuité du bâti.

Traditionnellement, l'implantation de l'habitat rural s'effectuait en limite de parcelle, bien souvent dans l'alignement de la rue. Ainsi, on note une alternance de façades, de murs pignons et de hauts murs délimitant les parcelles.

Le regard est littéralement cadré par ses hauts murs et par l'alternance de pleins et de vides. Ceci forme des fronts de bâti. Ces fronts de rue se caractérisent par leur aspect très minéral.



Rue du soleil couchant

Intérêts patrimoniaux des fronts de rue :

- créent un cône de vue,
- marquent le paysage de la commune,
- témoignent de l'organisation ancienne des voies.

○ La cours commune

Jusqu'au milieu XIX^e siècle l'espace consacré à l'habitat était réduit au minimum afin de dédier un plus grand nombre de terres à la culture. Les terres produisaient alors peu. Ceci contribue à expliquer, d'une part, pourquoi nous retrouvons dans les villages des maisons implantées sur de petites parcelles et, d'autre part, pourquoi ces maisons pouvaient s'organiser autour d'une cour commune.

Une cour commune a été identifiée dans la rue Grande.



Rue Grande

Intérêt patrimonial des cours communes:

- témoignage d'une organisation spécifique d'un espace commun, partagé par les habitants des logements qui la composent.

o Les linéaires de murs

Les murs s'intègrent harmonieusement dans le paysage de la commune. Ils permettent de délimiter la propriété privée de l'espace public, d'éviter les dommages causés par les animaux et de se protéger du vent. La présence des murs permet également de préserver l'intimité des habitations.

Le mur de clôture a un rôle important dans l'architecture même du bâti. En effet, ce mur pouvait être un point de départ permettant d'envisager l'évolution de l'habitat. Il forme en quelque sorte la trame de l'évolution de l'ensemble bâti, c'est à partir de ce mur que tout pouvait être imaginé puis construit. Les bâtiments s'ajoutaient les uns à côté des autres en s'appuyant sur le mur de clôture.



Rue du soleil couchant

Intérêts patrimoniaux des linéaires de mur :

- la présence des murs de clôture est l'une des caractéristiques du patrimoine du Gâtinais,
- donnent une ambiance minérale à la commune,
- créent un cône de vue,
- marquent le paysage de la commune,
- peuvent représenter un abri pour la petite faune de la commune.

➤ Les détails qui n'en sont pas

o Les portes charretières

Les portes cochères ou portails sont des éléments forts du bâti, car ils constituent le seul passage entre la rue et l'espace privé. Ils bloquent également la vue depuis la rue vers la maison. La porte charretière était utilisée pour le passage des véhicules agricoles. La porte piétonne qui y est bien souvent intégrée facilite la circulation des habitants.

Elle est toujours plus haute que large, et est généralement constituée d'une ossature en chêne en forme de croisillon sur laquelle sont fixées de larges planches assemblées à plat.

Lorsqu'elle est abritée par un auvent, le poids de la porte repose sur des piliers maçonnés pourvus de larges ébrasements pour faciliter le passage des véhicules.

Plusieurs fermes de Guercheville disposent d'une entrée traditionnelle : piliers imposant et toiture supportée par de grosses poutres de chêne juxtaposées.



Porte cochère accompagnée d'une porte piétonne



Porte abritée par un auvent



Porte charretière avec porte piétonne

Intérêts patrimoniaux des portes :

- Éléments forts du bâti en milieu rural par leur dimension et leur rôle de barrière visuelle entre les champs et la rue ou entre la rue et l'espace privé,
- Présentes en nombre important sur la commune,
- Leur présence parfois imposante offre une valorisation discrète d'une architecture de ferme très simple.

o Les chasses roues

Quelques chasse-roues ont été identifiés sur la commune. Ils sont en grès de forme conique, légèrement taillé. Une rainure triangulaire sur la face arrière était prévue pour recouvrir l'angle du pilier du portail.

Les chasse-roues étaient utilisés pour empêcher les roues des voitures de dégrader les murs, les portails et les angles des bâtiments. Ils permettaient également d'aider les cavaliers à monter à cheval.



Rue Grande

Intérêt patrimonial des chasse-roues :

- valeur historique attestant de l'ancienneté du village.

o Les bancs

Quelques bancs en grès ont été retrouvés. Ils sont sur le bord des routes, le long de certaines maisons. Ces bancs de pierre bien souvent adossés au mur de clôture des propriétés permettaient, aux beaux jours, de faire de petits travaux en plein air tout en discutant avec les voisins. Ils offraient également un moment de repos et de convivialité aux habitants et aux voyageurs.

A l'époque où le poste de radio et la télévision n'existaient pas, on imagine facilement les habitants s'asseoir le soir sur ces bancs pour discuter avec leurs voisins.

Intérêts patrimoniaux des bancs en pierre :

- témoins des modes de vie passés, de la vie sociale et de la convivialité des habitants,
- jalonnent le village,
- témoins de la présence importante du grès sur le territoire.



Rue Grande

➤ **Matériaux et mode de construction du bâti traditionnel**

○ **La maçonnerie**

- Les matériaux

A l'origine la plupart des maisons de Guercheville étaient des fermes. Elles ont été construites avec des matériaux locaux, provenant des environs du village : le calcaire et le grès sont les principaux matériaux que l'on retrouve à Guercheville. Ils sont associés à un enduit à la chaux parfois simplement beurrés sur les ensembles les plus vastes et teinté de badigeons au lait de chaux pigmentés d'ocres locales.

Pour la construction des maisons, le grès est utilisé sous une forme taillée plus ou moins finement dans les chaînages ou dans une forme plus rustique en moellon et en remplissage des murs. Des blocs de grès sont aussi utilisés comme chasse-roues aux angles des portails, comme bancs improvisés ou encore comme marches.

- Mise en œuvre

Les constructions anciennes ont recours à un registre limité de matériaux. Les modes constructifs font appel aux traditions et aux savoir-faire locaux. Ceci confère au village une forte cohérence.

Les murs que nous retrouvons dans la partie ancienne de Guercheville sont en moellon. Il s'agit de pierres de même nature mais laissées plus ou moins brutes et assez petites pour être maniées par un seul homme.

La plupart de temps, seule sa partie visible bénéficie d'une taille un peu soignée. Une telle maçonnerie est relativement peu stable par elle-même. Le rôle du liant est donc primordial.

Les liants permettant de souder ces maçonneries sont des mortiers de chaux. Les enduits sont toujours d'une teinte chaude provenant de la couleur du sable extrait localement. Le sable utilisé pour l'enduit va donc influencer l'aspect général de Guercheville.



Traditionnellement les murs des maisons d'habitation disposaient d'un enduit couvrant. Les murs pignons pouvaient cependant être à pierre vue. Il est primordial de conserver ces enduits car ils protègent les pierres et les joints de la pluie, du vent et du gel. L'enduit présente également l'avantage de masquer l'appareillage peu gracieux des murs de moellon.



Pour assurer une cohésion à la maçonnerie en moellon, les constructeurs plaçaient de la pierre de taille ou de la brique dans les endroits sensibles (chaînage d'angle, chaînage intermédiaire).

o La toiture

On note une certaine unité visuelle du village de Guercheville grâce à l'homogénéité des toitures. En effet, les toits occupent une place éminente dans le paysage de par leurs volumes, leurs matériaux et leurs couleurs. Le toit donne à la maison son caractère définitif.

• Matériaux

Autrefois, les toitures en chaume étaient les plus répandues dans le Gâtinais. Il y avait plusieurs avantages à l'utilisation de ce matériau : le chaume présentait des qualités iso thermiques importantes et les habitants pouvaient faire ou réparer leur toiture eux même. Le chaume a cessé d'être utilisé dans les constructions rurales au XIX^e siècle en raison des risques de propagation des incendies.

A Guercheville comme tous les villages du Gâtinais, le chaume a alors été remplacé par des tuiles en terre cuite/tuile en argile plate de petits gabarits. Etroitement superposées et aux teintes allant du rouge au marron, ces tuiles donnent un côté chaleureux au toit. Les constructions les plus riches sont souvent couvertes d'ardoises.

On retrouve plus rarement des toitures en ardoises ou en tuiles mécaniques. C'est dernières sont plus économique que la tuile plate. Peu adapté au bâti ancien, elle donne un aspect uniforme aux toitures.



- **Forme des toits**

Les toitures des maisons anciennes de Guercheville sont toujours conçues dans des formes peu compliquées. Elles sont le plus souvent à deux versants et ne débordent jamais sur le pignon.

Les toits recouvrent le mur pignon sans faire saillie au-dessus de son nu. Les maisons anciennes ont une rive en ruellée : les tuiles posées sans débord sont scellées dans un bourrelet de mortier qui empêche l'eau de s'écouler sur les pignons. Les bords du toit relevés favorisent l'écoulement de l'eau vers le milieu du versant de toiture.



Il s'agit d'une méthode traditionnelle de traitement du pignon pour le territoire du Gâtinais. D'une extrême simplicité, cette façon de faire un pignon donne une allure nette à la bâtisse.

- **Souche de cheminée**

Accompagnant les toitures, les souches de cheminée, pour la plupart en briques, ont un rôle esthétique important notamment lorsque les toits sont hauts.

Les constructeurs des maisons anciennes étaient très vigilants quant à l'emplacement, au volume et à la forme de la souche de cheminée. Un bon tirage des conduits de fumée réclame que ceux-ci dépassent le faîte des toits sauf si l'orifice en est très éloigné. Il s'agit d'éviter les zones abritées du vent.

D'où ces souches parfois très élevées. Lorsqu'elles se situent en pignon, elles sont épaulées par une rehausse de maçonnerie. Elles sont traditionnellement en briques et se distinguent par un couronnement et un cordon intermédiaire en saillie qui leur apportent une touche décorative.



- **Les ouvertures**

Les ouvertures sont sans conteste, après la masse d'ensemble, les éléments qui contribuent le plus à fixer la physionomie d'un édifice. Elles imposent un certain rythme. Éléments fonctionnels, leur nombre, leurs dimensions, leur répartition offrent de multitudes de combinaisons.

- La répartition des ouvertures

Dans le bâti traditionnel, l'emplacement et la dimension des ouvertures sont liés aux fonctions de chaque travée du bâtiment. Les ouvertures sont donc disposées selon les besoins (distribution intérieure).

Elles doivent néanmoins tenir compte des contraintes de construction élémentaire des bâtiments. Ainsi, pour ne pas altérer la structure de la maçonnerie, les baies sont éloignées des murs de refend et des poutres maîtresses. Elles sont souvent superposées les unes au-dessus des autres pour décharger les linteaux.



On note à Guercheville la présence de grandes fenêtres sur les parties courantes et des œils de bœuf ou petit oculus carrés en éclairage des combles.

D'une façon générale le percement des façades sur rue est limité. La partie habitation étant tournée vers la cours intérieurs. On retrouve parfois sur l'extérieur les traces d'anciens percements défensifs.

- Les lucarnes

Les lucarnes appartiennent à la fois à la toiture et à la composition générale de la façade. Elles permettent d'apporter un éclairage naturel au comble et pouvaient également servir à rentrer les récoltes dans le grenier.

Il n'existe pas de modèle spécifique au Gâtinais. Les lucarnes illustrent cependant le savoir-faire des constructeurs. Leur construction intéresse à la fois le charpentier, le couvreur et parfois le maçon. A Guercheville elles sont de tailles modestes et elles peuvent être en bâtière avec deux pans ou à capucine avec trois pans. Toujours limitées en nombre elles ne sont pas systématiquement alignées aux autres fenêtres.



Dans la mesure du possible, l'éclairage des combles est le plus souvent assuré par des percements de pignons quand la configuration des bâtiments le permet.

Lors de travaux d'agrandissement ou de reconversion de bâtiment agricole, des lucarnes peuvent être installées. Elles jouent un rôle important dans la physionomie générale de la maison, c'est pourquoi il est essentiel d'être vigilant à leur proportion, à leur localisation, à leur forme et aux matériaux utilisés.

Depuis le XIX^e siècle les châssis de toit sont également utilisés pour l'éclairage et la ventilation des combles. A Guercheville les châssis de toitures sont rares. On voit cependant apparaître des vasistas. Tout comme l'installation des lucarnes, il est important d'être vigilant à la taille et au choix de leur emplacement. Elles doivent être de taille réduite, de format allongé dans le sens de la pente et dans l'axe des autres fenêtres. Leur présence peut être un compromis à la prolifération des lucarnes qui peuvent avoir tendance à alourdir les façades des maisons.

- Fenêtres et volets

Le choix d'un type d'ouverture n'est pas uniquement une affaire de préférence esthétique. Le climat, la technique et l'hygiène interviennent. Les percements de façade sont toujours simples.

Les baies traditionnelles sont à deux vantaux, plus hautes que larges, en bois de chêne. Le respect de la verticalité des ouvertures favorise la pénétration du soleil dans la profondeur de la pièce. Elles sont traditionnellement composées de trois carreaux par vantail. Tout comme les baies, les carreaux sont à dominante verticale.



Volet à barre

Les fenêtres secondaires, de plus petites dimension comportent un vantail avec généralement quatre carreaux.

A l'époque classique, les volets sont réalisés avec de larges planches verticales assemblées par des pentures métalliques et des barres en bois. A partir du XIX^e siècle, pour assurer un éclairage partiel et la ventilation des pièces, on voit apparaître les volets semi-persiennes d'allure plus citadine. Un peu plus tard, le besoin de confort se faisant plus important, les volets furent entièrement persiennes. On note la présence de quelques grilles de fer garantissent parfois la protection des percements depuis la rue. Elles sont de grande taille.

- Les portes

A l'origine les portes des maisons rurales du territoire étaient composées de planches superposées horizontalement et verticalement, fixées les unes les autres par des clous en fer forgé. Lorsque la question de la sécurité se fit moins importante, le système de porte traditionnelle s'alléga. Elles étaient alors composées d'épaisses planches verticales assemblées par des traverses avec gonds en fer forgé scellés dans la maçonnerie.

Les portes d'entrée avec imposte permettaient de garantir une certaine sécurité tout en améliorant l'éclairage. De même, les portes d'entrée à un vantail étaient répandues. Elles assuraient l'éclairage et la sécurité lorsqu'elles étaient doublées d'un volet intérieur. Les portes d'entrée à vantail vitré à un battant avec imposte permettaient d'empêcher les animaux d'entrer dans l'habitation alors que le battant supérieur assurait la ventilation et l'éclairage. Pour améliorer la sécurité, le battant supérieur pouvait être renforcé par des fers intégrés dans le bois. Les portes cochères et les portails sont des éléments forts du bâti : ils empêchent parfois la vue depuis la rue vers la maison et constituent le seul passage entre la rue et l'espace privé. La porte cochère (passage des véhicules) est accompagnée traditionnellement d'une porte piétonne.



Porte d'entrée à vantail vitrée

Il est important de conserver les portes anciennes en bois. Lorsqu'un remplacement s'avère nécessaire, il faut s'inspirer des modèles anciens de portes à panneaux. Ceci permettra de préserver l'harmonie et la cohérence architecturale de l'ensemble que forment la porte et son encadrement.

Conclusion

Nous portons volontiers attention aux choses qui nous semblent exceptionnelles et cela suscitent bien souvent notre admiration. Nous négligeons les œuvres modestes or, nous venons de le voir, celles-ci nous apprend beaucoup des modes de vie des habitants qui nous ont précédé.

Les modes de vie ont beaucoup évolué au cours du XX^e siècle et de nombreux édifices ont perdu leur fonction originelle. C'est pourquoi, le patrimoine rural est souvent négligé, abandonné, voire détruit, d'autant plus qu'il n'est pas protégé au titre des monuments historiques.

Nous nous devons de connaître, de conserver ce patrimoine rural comme nous le faisons pour les édifices monumentaux.

Pour en assurer sa préservation pour les générations à venir, il est donc primordial qu'il continue aujourd'hui de vivre et d'évoluer à travers un entretien régulier, mais aussi des opérations de conservation ou de réhabilitation.

En effet, la mise en œuvre d'opérations de réhabilitation constitue un excellent moyen de conserver les bâtis anciens sans les « figer » dans le passé. Ces opérations doivent néanmoins être réalisées avec la plus grande attention, dans le respect du bâti. Toutes interventions sur un élément du patrimoine nécessitent de prendre en compte notamment son volume général, ses matériaux de construction, la répartition et la forme des ouvertures mais aussi sa structure.

Les modifications dans un village sont inévitables, elles avaient lieu par le passé. Cependant, ces changements n'étaient pas liés à des changements de modes de vie mais à des questions de sûreté, de salubrité. Il importe que ces mutations soient respectueuses des typologies architecturales et de l'ordonnancement actuel.

Le Conseil départemental de Seine-et-Marne, la Fondation du Patrimoine, Maisons Paysannes de France et le Parc naturel régional du Gâtinais français sont autant d'organismes susceptibles de vous apporter une aide à vos projets de restauration.

Bibliographie

Ouvrages, revues, études :

- Dauzat Albert et Rostaing Charles, *dictionnaire étymologique des noms de lieux en France* – Librairie Guénégaud.
- De MASSARY Xavier, COSTE Georges, sous la dir. VERDIER Hélène, *Principes, méthode et conduite de l'inventaire général du patrimoine culturel*, Ministère de la culture et de la communication, Paris, 2007.
- DUPAQUIER Jacques, *La propriété et l'exploitation foncières en Gâtinais*, PUF, 1956.
- PEROUSE de MONTCLOS Jean-Marie, *Méthode et vocabulaire d'architecture*, éd. du Patrimoine, Paris, 2007.
- PUIBOUBE Daniel, *Maisons paysannes en Ile de France*, éd. Privat, Paris, 1995.
- RAULIN Henri, De BILLY-CHRISTIAN Francine, *Ile-de-France Orléanais*, éd. Berger-Levrault, coll. l'architecture rurale française, Paris, 1986.
- THIEBAUT Pierre, *La maison rurale en Ile-de-France, Restaurer, construire selon la tradition*, éd. Eyrolles, Paris, 2001.
- Collectif, *Le patrimoine des Communes de Seine-et-Marne*, Tomes 1 et 2, Conseil régional d'Ile de France éd. Flohic, Paris, 2001.
- Collectif, *Le Gâtinais français tel qu'en lui-même*, Institut d'Aménagement et d'Urbanisme d'Ile de France, Paris, 1994.
- Collectif, *Guercheville un village du Gâtinais*, 2016.
- Atlas communal, *Etat des lieux de Guercheville, A Ciel ouvert*, Parc naturel régional du Gâtinais français, 2007.
- *Passé Présent* n° 2, n°9, n° 10 et n°19, Association du patrimoine du canton de La Chapelle-la-Reine.

Archives départementales de Seine-et-Marne

- AZ8196 : Guercheville, village pilote, 1966.
- AZ8383 : préface de Marc Verdier, édition Sodel.
- AZ15836 : Guercheville notice historique par Eugène Thoison en 1896.
- 4AZ33 : Guercheville sous la Révolution par Marc Verdier extrait du bulletin municipal N°6 L'écho de Guercheville.
- 2Q285 : Séparation de l'église et de l'Etat, canton de La Chapelle-la-Reine.
- REV1855/1 : 1805 – 1820 dans les boutiques des artisans.
- 8°4598/A : Pigeonnier en Seine-et-Marne, André Châtelain, comité du patrimoine.
- AZ 8196 – revue d'information, Association du corps préfectoral et des hauts fonctionnaires du Ministère de l'Intérieur. P91 à 93 - Rapport de Jean-Baptiste Prot, Secrétaire général de Seine-et-Marne.
- 1C36/5 : Plan d'intendance.
- 10M323, 10M221, 10M249, 10M45, 10M133, 10M434 : recensement de la population.
- Délibérations municipales de 1850 à 1946.
- 4P37/3592 : plan d'assemblage du registre napoléonien (1824 – 1850).